

Le Liaun

La gazètt de la consorteriy Bertaèyn Galeizz

www.bertaeyn-galeizz.com

bertaeyn.galeizz@wanadoo.fr



Ajórnoér

Joesdi 22/01

Rennes : Concert de Bertrand Obrée. Ferme des Gallets. 20h30. 3/2€ (org. La Bouèze)

Dimaènn 1/02

Corseul (22) : Contes, sketches, histoires et théâtre en gallo avec Tradior. Salle polyvalente. 14h30. 5€

Samadi 14/02

Plescop (56) : Fest-noz avec IMG (festival Ar Roue Waroc'h)

Samadi 21/02

Bréal-s/s-Montfort (35) : Ramilhaéy de mots. Rencontre-collectage sur l'habit en gallo. 14h30. Salle Chauny. gratuit (org. B.G. et La Parebatte - évènement Sevenadur Ar Vro)

Lundi 23/02

Rennes : Initiation au gallo à 18h30. La boeraéy galeizz (tartine contée avec Pascal Renaudin) à 20h. Bar La vie enchantée. Entrée libre. (org. B.G. - évènement SAV)

Mardi 24/02

Rennes : Atelier café tricot en gallo. Bar La vie enchantée. 20h. Entrée libre.

Vanderdi 27/02

Rennes : Soirée Cabaret, théâtre et conte en gallo avec Tradior, Pascal Renaudin et Matao Rollo. Ferme des Gallets. 20h30. 5€ (org. B.G. - évènement SAV)

5-6-7-8/03

Saint-Malo : 17^e Gallèseries avec contes, théâtre, Fest-noz, repas chanté. Renseignements 02 99 40 42 50.

Samadi 14/03

Merdrignac (22) : Soirée théâtre avec les Préchoux 20h30.

Dimaènn 05/04

Saint-Julien-de-Concelles (44) : Contes en gallo avec Albert Poulain et Emilienne Vivant. Centre socio-culturel. 15h30. (org. GatoTertôt et B.G.)

Samadi 25/04

Rennes : Assemblée Générale de Bertaèyn Galeizz - Ferme des Gallets

Le Liaun, ça repart !

Après plusieurs années d'absence, une nouvelle édition de la revue de Bertaèyn Galeizz voit le jour.

L'actualité du gallo est aujourd'hui de plus en plus fournie, les moyens de promotion de la langue se diversifient. Il devenait dès lors nécessaire de remettre sur pied un journal, modeste mais efficace, capable d'informer le public sur la langue de la Haute-Bretagne.

Les techniques numériques modernes transforment bon an mal an notre quotidien. Toutes générations confondues, nous nous connectons de plus en plus sur internet pour nous informer. Le téléchargement sur le site de l'association est sans doute la solution la plus simple et la moins coûteuse pour diffuser Le Liaun. Une édition papier imprimée en photocopies est toutefois prévue.

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont participé à la rédaction du Liaun.

Bonn leizeürr !

L'équipe de rédaction.





Connaître et écrire le galo

Au fil des siècles, le galo, comme tous les parlers locaux sans statut officiel, a cessé d'être un moyen de communication régional. Il a dès lors subi un fort émiettement, notamment par son cantonnement au monde de l'oralité. Le retour actuel du galo à l'écrit contribue à en faire à nouveau une langue bien vivante.

La constitution d'un standard écrit pour le galo demande le respect de ses variantes sans remettre en cause toutefois son fonctionnement général. Une politique de soutien à la langue de Haute-Bretagne dans tous les domaines (enseignement, médias, espace public,...) doit aussi intégrer ce processus de standardisation.

L'héritage d'une forme dialectale du galo est un atout pour le pratiquer. La connaissance de ses origines, de ses évolutions, de son fonctionnement phonétique et grammatical permet aussi de le maîtriser dans son ensemble et de lui dessiner un avenir. Cette rubrique linguistique se propose de rappeler, de façon simple, les caractéristiques importantes du galo, son originalité parmi les langues romanes et même parfois ses liens avec les langues celtiques. C'est au prix du partage de ces connaissances et des méthodes de travail sur les langues régionales que le mouvement pour le galo gagnera en cohérence.

Tei et mei

En Haute-Bretagne, le mot **tei** est prononcé différemment selon les parlers : *tè, tè^v, té, ta, ta^v, tâ, tâ^v, to, to^v* ou même encore *tæ* (voir carte ci-contre). L'évolution du galo explique cette diversité. Issus du latin populaire⁽¹⁾, ces mots comprennent un ancien *é*⁽²⁾, devenu *é^v* à partir du 6^e siècle. Ce *é* est aussi présent dans **mei** *moi*, **sei** *soif*, **qei** *quoi*, **peilh** *poil* ou *cheveu*, **deit** *doigt* et **nei** *neige*⁽³⁾. A cette liste, il faut ajouter **teit** *étable*, **rei** *roi*, **fei** *fois*.⁽⁴⁾

A l'Est de la Haute-Bretagne, *é^v* est passé à *a^v*, souvent simplifiée en *a*. Certains parlers maintiennent ce *a^v* pour marquer le pluriel de mots : **un deit** *in da dez deits dé da^v*, **unn fei** *in'n fa dez feis dé fa^v*.

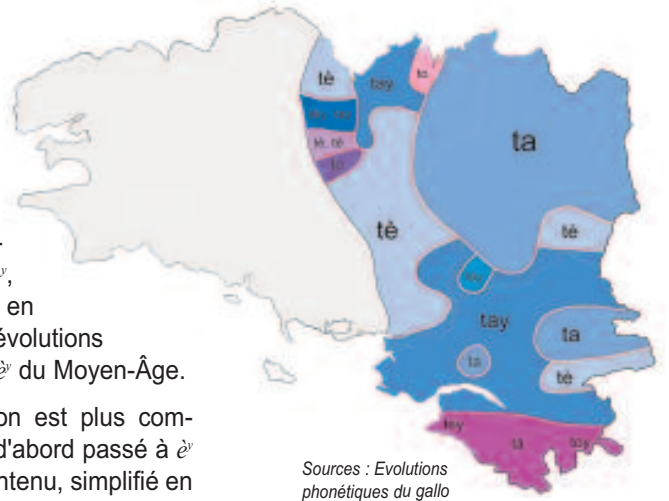
Par ailleurs, *a^v* a parfois évolué en *o^v* (souvent simplifié en *o*) dans le Pays

de Dinan, ou en *â^v* puis *â* dans le Pays de Redon. A l'extrême Sud de la Loire-Atlantique, on ne sait pas si les prononciations *é^v*, *â*, *o^v*, typiques du poitevin en Vendée, sont des évolutions locales ou non d'un *é^v* du Moyen-Âge.

A l'Ouest, la situation est plus complexe. Le son *é^v* est d'abord passé à *è^v* qui s'est ensuite maintenu, simplifié en *è* ou transformé en *a^v* (parfois simplifié en *a*). Dans cette région un parler généralise souvent l'une des deux prononciations *a^v* ou *è*. Cependant, bien des parlers se répartissent les différentes prononciations de manière à chaque fois particulière selon les mots.

En Maine, Anjou, Normandie et Poitou, le *é^v* s'est généralement simplifié en *è*, en passant sans doute par une étape *é^v*. C'est ce *è* que l'on entend aujourd'hui en Bretagne dans deux zones restreintes limitrophes de l'Anjou.

Cette famille des mots en **ei** n'a pas rejoint celle des mots en **oi**, d'abord prononcé *o^v* puis *wé* ou *wè* par la suite (**noéz** *noix*, **doét** *lavoir*, **foèrr** *diarrhée*, **jenoéll** *genou*, **poéll** *pou*). Le galo montre sur ce point son originalité face au français qui a confondu ces deux familles de mots⁽⁵⁾, d'où l'écriture *oi* pour *moi*, *toi*, *soif*, *poil*, *quoi*, *doigt* prononcé aujourd'hui *wa* en français.

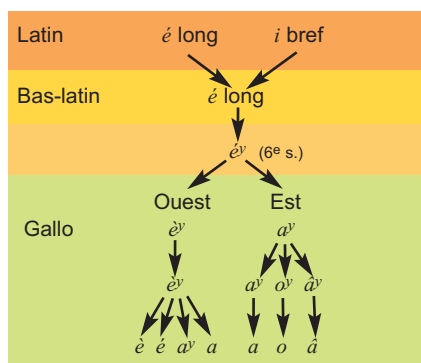


Sources : Evolutions phonétiques du galo (J.P. Chauveau)

En galo, quand les consonnes **p**, **b**, ou **m** précèdent un son *é^v*, elles en modifient la prononciation. Pour *mois* on obtient souvent *mwé* ou *mwa^v* et pour *pois* on a *pwè* ou *pwâ*. Ce phénomène est rare pour **mei** grâce à son opposition à **tei**.

Distinct de l'évolution particulière précédente, un phénomène de francisation à outrance des mots en **ei** s'est exercé ces dernières décennies changeant la prononciation en *wé*, voire même en *wa*. Les moins atteints sont les mots de tous les jours comme **mei** et **tei**, les plus touchés sont les mots les plus "nobles" comme **rei**.

- (1) Le latin populaire - ou bas-latin - est le latin parlé entre le 1^{er} au 5^e siècle après Jésus-Christ.
- (2) Plus précisément un *é* fermé tonique libre c'est-à-dire un *é* placé dans une syllabe tonique du mot et non suivi par une consonne. Ce *é* fermé tonique libre provient en fait en latin classique d'un *é* long (me# moi, te# toi) ou d'un *i* bref (sI(tis soif, quI(d quoi, pI(lus poil, digI(tus doigt, nI(vis neige)
- (3) Cette forme est encore vivante dans le centre des Côtes-d'Armor. Elle a été ailleurs substituée par une forme **neij** refaite sur le verbe **neijae** *neiger*.
- (4) Ces mots contiennent aussi un ancien *é* en latin, plus précisément un *é* fermé, c'est-à-dire un *é* suivi d'un son *y*. Le *y* est en fait l'évolution d'une ancienne consonne **c** ou **g** du latin classique. Par exemple, **tectum** > *tét* *toit*.
- (5) La fusion de ces deux familles de mots a débuté dans la partie orientale puis centrale du domaine d'oïl à partir du 12^e siècle.





Le gallo dans tous les sens

Chomae

Comment écrire le son é et ses évolutions ?

Le standard Ecrire le Gallo d'A. Raude propose le recours à la forme traditionnelle **ei** pour couvrir l'ensemble des prononciations de cette famille de mots. Au milieu du 20^e siècle Th. Jeusset adoptait déjà cette solution tandis que Jehan de la Grèye employait **ay**. Plus tard F. Trimer écrira **èy**. Dans les années 80, le groupe Aneit suggéra l'utilisation de **ai**.⁽²⁾ P. Dréano et de R. Auffray font aussi ce choix. Le Moga de B. Ôbrée soumet **ae** comme forme unifiante mais donne en fait pas moins de huit possibilités d'écriture, autant que de prononciations. Plusieurs auteurs ne transcrivent que leur propre dialecte : chez A. Dagnet on trouve **a**, R. Deguillaume **ai** ou **a** et Y. Mikael **ay**.

La plupart des prescripteurs du gallo ont renoncé à l'usage d'accents pour correspondre aux prononciations locales.⁽¹⁾ Certains vont jusqu'à indiquer une prononciation standard : **a[˘]** pour P. Dréano et **a** pour B. Ôbrée.

L'emploi du **ei** traditionnel peut paraître finalement la technique la plus simple pour noter cette famille de mots. Toutefois, tout choix graphique doit rester en cohérence avec l'ensemble d'un système d'écriture, et demande le respect du fonctionnement de la langue. Dans notre cas, il faudra connaître notamment les modifications de **é**, par une consonne ou une voyelle qui le suit ou le précède.

(1) La plupart préconisent l'usage de deux lettres pour écrire ce **é** qui est une diphon-gue, c'est-à-dire une voyelle qui comporte deux sons (ici **è** et **y**)

(2) L'orthographe Aneit réservait **ei** pour noter la terminaison des participes passés masculins des verbes du premier groupe (**chântei**).

Le premier sens de **chomae** (prononcé *chonmæ*, *chomæ*, *choumæ* ou *chomé*) est : dresser, lever, construire quelque chose. Il signifie aussi manquer de quelque chose.

Origine

Ce verbe vient du latin populaire **caumare**, cesser le travail pendant la chaleur. Emprunté au grec **kôma**, le mot **cauma** désignait en latin une forte chaleur en été. En français le verbe **chômer** a pris le sens de manquer de travail, se reposer. Le 19^e siècle a créé le mot **chômage** pour une période sans travail. Au 15^e siècle, **chômer** avait aussi le sens de manquer de quelque chose mais il a disparu en français moderne. Le breton utilise **chom** avec des sens voisins du gallo et du français : **chom**, rester, demeurer, **bezan o chom**, habiter et **chom hep ober**, s'abstenir de faire.

Dérivés

Les verbes : **deschomae**, abattre ; **achomae** ou **rachomae**, redresser.

Les substantifs : **un chomet**, un menhir ; **unn chomètt** : un trotteur pour apprendre à marcher aux enfants, une chambrière (pièce servant à faire tenir "debout" une charrette dont les chevaux sont dételés), une gerbe ; **la chomeriy**, le dressage ; **un chomèu**, un billot, une gerbe ; **un chomier**, un maçon ; **la chomauncz**, l'urgence ; **le chomaunt** : la carcasse, le squelette.

Les adjectifs : **chomaunt**, urgent.

Emplois

On utilise d'abord **chomae** pour indiquer que l'on met quelque chose en position debout : **J'ae chomae la velocz** j'ai relevé le vélo, **il son a chomae un mur** ils sont en train de construire un mur. **Il est chomae, il est de chomaunt** (ou **an chomaunt**), sont équiva-

lents à **il est subót**, il est debout. **Il est grand ben chomae** veut dire qu'il est grand et se tient bien droit. Par extension **chomae** prend souvent le sens de rester en gardant l'idée de la position debout : **Ne chom pas làe !** Ne reste pas là debout ! Un menhir en Laillé (35) est appelé **La Pierr qi chom**, la pierre qui est ou reste debout.

Se chomae signifie se lever, se redresser, c'est-à-dire faire le geste contraire de **se sietae**, s'asseoir. Avec ce sens, il a servi longtemps dans les slogans pour la reconnaissance de notre langue : **Chom tei, galo !** Relève-toi, gallo ! On n'emploie pas le verbe **se chomae** mais **se levae** pour parler du lever du matin : **Je me levis tost a matein**, je me suis levé tôt ce matin.

Le mot **chomae** donne lieu à des expressions imagées. Médire de quelqu'un se dit **an chomae sur** et sermonner quelqu'un **an chomae a** : **il li an chomit**, il l'a sermonné. **Il se chom** peut aussi décrire quelqu'un qui cherche à se faire voir, avec un sens cependant moins fort que **il se grom**. **Daunczae o la fam a Jan Chomaud**, c'est ne pas trouver de cavalière, rester debout à regarder les autres danser. En d'autres termes, faire tapisserie... pour les hommes uniquement !

Le verbe **chomae** s'emploie également pour signifier l'absence ou le manque de quelque chose : **nan chom d'arjant**, on manque d'argent. **Mauncae de** a d'abord le sens de faillir : **je maunqis de cheir**, j'ai failli tomber. Si l'on vous dit **Ça chom a faèrr !** c'est qu'il est grand temps de s'atteler à la tâche car sinon ce sera du **travalh après chom**, travail fait trop tardivement. Si vous avez envie de prendre votre temps, vous pourrez dire **i-a pas de chomauncz** il n'y a pas d'urgence.



Elle renoue avec le gallo par le théâtre

Après quelques traductions de classiques du théâtre, Marie-Brigitte Bertrand s'est lancée dans la création au sein de la troupe Tradior. Elle souhaite donner au gallo l'image d'une langue actuelle.

Passionnée de culture britannique, Marie-Brigitte Bertrand enseigne l'anglais dans un collège malouin. La cinquantaine active, elle présente une silhouette fine et mobile. Son sourire enjoué, ses yeux sombres, profonds et vifs révèlent en elle un questionnement et une espièglerie de tous les instants.

Née dans une famille nombreuse et modeste, Marie-Brigitte Bertrand grandit à Trélivan, près de Dinan. Ses parents parlaient «patois» avec ses oncles, tantes et voisins mais veillaient bien à parler français devant leurs enfants. A l'époque elle prenait peu conscience que derrière «l'accent du terroir» de ses parents se cachait une langue : «En fait, ils étaient bilingues !».

Comme beaucoup, Marie-Brigitte en vient peu à peu à éviter la culture gallèse dont elle est imprégnée. Toutefois, sans doute par fidélité à son éducation, elle ne rejette pas totalement le gallo. Les mots et les expressions liés au quotidien et aux moments forts de la vie rurale, vont rester gravés à jamais dans sa mémoire : on va *pilaé*, on va faire du *cisdr* ou *cherchae de la poraéy*, la *turiy* de cochon. Ses études supérieures l'amènent à quitter le pays de Dinan pour Rennes. Elle se tourne alors avec enthousiasme vers l'enseignement.

En 2003, elle s'initie à la danse bretonne et participe pendant un an à l'atelier de gallo de Roger Besnard - Roger le Contou - à Saint-Malo. Elle y croise Daniel Robert et intègre l'atelier qu'il anime lui-même à Saint-Père-Marc-en-Poulet. C'est pour elle le début d'une aventure basée sur un travail exigeant. Dans une ambiance complice, les premières lignes de gallo s'écrivent. Les veillées de l'association La Parbatte, moments d'échanges et de partage proches des veillées du passé, alternent musique, poésie, contes et sketches. Marie-Brigitte replonge dans la langue et la culture gallèse qui lui sont chères.



© Imagic

Marie-Brigitte Bertrand et Jean-Luc Oger à Mill-Góll en 2008

Pour faire plaisir à ses amis gallésants, elle traduit un passage du Cid de Corneille en gallo, en jouant sur l'analogie entre les mots Cid et cisdr (cidre). Marie-Brigitte et son compère Jean-Luc Oger osent présenter ce texte à l'occasion d'une veillée du célèbre café Chez Léone, à Bovel, puis lors d'une soirée cabaret dans le cadre de Sevenadur Ar Vro à Rennes.

Après quelques adaptations de sketches connus, Bertaëyn Galeizz les incite à écrire leur propre pièce. Ce sera La leçon, une parodie loufoque de leur parcours dans l'apprentissage du gallo. Leur création plaît et interpelle. Plus récemment, la Bogue d'Or les a conviés pour interpréter les heurs et malheurs de Tiophile et la Boudette à Redon.

Ce qui n'était au début qu'un amusement pour Marie-Brigitte, a pris très vite une place importante dans sa vie. Le théâtre en gallo est, selon elle, un vecteur idéal pour renouer avec la culture gallèse. Animée «moins par un esprit militant que par le sens des retrouvailles», elle souhaite que le théâtre «réhabilite le gallo». Jouer en gallo est pour elle le moyen de redon-

ner un héritage qu'elle a elle-même reçu. En le renouvelant, bien sûr...

Le public veut rire et se distraire en gallo ? Il apprécie la poésie et s'émeut des réminiscences du passé ? Soit. Alors, «il mérite le respect». Si c'est une langue comparable au français et à l'anglais, le public doit comprendre «qu'on peut parler de tout en gallo», insiste-t-elle. Marie-Brigitte connaît pourtant les difficultés du gallo. C'est une langue connotée affectivement «puisque nous lie à nos ancêtres». Elle-même constate que «les mots gallos peuvent tout autant renforcer les liens qu'au contraire créer de l'incompréhension».

Nulle envie chez Marie-Brigitte Bertrand de passer à la postérité ou de se prendre au sérieux. Se faire plaisir en gallo lui suffit. Elle encourage aussi les élèves du club de gallo de son collège à se lancer dans l'écriture : «L'écriture permet de s'ancrer dans la culture gallèse, de créer des liens entre les générations et, au-delà, de comprendre d'autres cultures.»



La Boudette est tombée sur la tête

Lors de l'édition 2008 du Gallo en scène dans le Penthièvre, le duo Tradior a présenté une pièce originale de M.-B. Bertrand (voir *Portrait*) au titre bilingue "La Boudette est tombée sur la tête". Un homme dont la femme est devenue adepte de la zen attitude et du fengshui, trouve dans son jardin un crâne humain. Ils sont persuadés que c'est un de leurs ancêtres. Nous publions le passage dans la graphie de l'auteur et en orthographe ELG, en suivant au mieux la prononciation du texte. Voici le début du Tableau 3 de l'Acte 1 où le couple cherche dans l'album photos familial quel peut bien être ce parent.

O revient o l'album [de photos].

La Boudette : N'y a l'imeïge de la paire de noces de tes arrières grands-pérents illë.

Tiophile : Net ben. Mont' don vouè-re. Bricht ! N'y avâ hardi de monde ! Alours... Permië, faw point mirë les pièces rapportèyes. Est point le bouézou pas pu : il tē point de famille. Est ma grand-mère qi m'en préchit de la noce-là.

L.B. : Et li, là ? Le sien qi tient la bouteille ?

T. : Pas pu ! Il tē point de la noce. Su ce qe je cré, il tē à donnë la main le jou-là.

L.B. : C'ti-là, vantié perchin le bruman ? Ben dis-don, I fait son monsieur, li !

T. : Pas li pas pu. Li, i s'en fut à Parisse. I voulâ point m'në la terre. Ah dame ! Qand i li donnitent les congés en 36, i faisâ son parigot dans le bourg ! Ah i se bouzinë net, le Ghustave, su sa moto. Un villotin de première ! Point jamin i n' donnâ la main à fanë. A crère qe li qétâ m'nou de taxi à Parisse, i n'të pu à même de m'në eune charrette dans les kios !

L.B. : Comment qe tu sais tout ça, ta ?

T. : Ma grand-mère, qe je te dis.

L.B. : Ah ian... Et l'awt'-là, chomë su la bancelle, ça pourrait ben n'y êt' li, nenni ?

T. : Pov' bounomme. Michaw q'il avâ nom si j'ai bonne souvenance. Nenni, pa ! Li, i fut mobilisè en 40 et il y rëstit. Tu vouès le kenio q'est à qhul plat de d'avant la bancelle ? Catë son p'tit gars. I fut patou à stë fin de donnë la main à sa mère à

élevë la garsaille. A c'qi c'est dit, i nn'avâ hardi dans le chuchot, min i ne put pas allë es écoles. Alours i gardit les vaches et les pourciaws toute sa viye durant. Comment q'il avâ nom déjà ?... Mataw... Ian... Ah, j'en sais ben rin...

Oi revient o l'album [de fotos].

La Bódètt : N'i-a l'imaj de la paèrr de nocz de tez arierr graunpèrant iloe.

Tiofill : Net ben. Montr don voér. Brichtt ! N'i-avâet hardi de mondd ! Alórr... Permier, faut poént mirae lez piecz raportaéy. Est poént le boézór pas pus : il taet poént de famiylh. Est ma graunmaerr qi m'an preschit de la nocz-làe.

L.B. : E li, làe ? Le ciun qi tient la bóteylh ?

T. : Pas pus ! Il taet poént de la nocz. Sur ce qe je creis, il taet a donae la maen le jónr-làe.

L.B. : Sti-làe vantiér, perchaen le brumant ? Ben dis don, il faet son monsioer, li !

T. : Pas li, pas pus. Li, il s'an fut a Pariss. Il ne vólâet poént menae la térr. A dàem ! Caunt il li donitt lez congés an 36, il faezâet son parigot dan le bórr ! A, il se bózeinaet net, le Gusstav, sur sa moto. Un vilotaen de permierr ! Poént jamaen il ne donâet la maen a fàena. A creirr qe li, q'estâet menór de taxi a Pariss, il ne taet pus a mesm de menae unn chàerètt dan lez clos.

L.B. : Comant qe tu saes tót ça, tei ?

T. : Ma graunmaèrr, qe je te dis.

L.B. : A yan... E l'autr-làe, chomae sur la bauncèll, ça póraet ben n'y-éstr li, nani ?

T. : Povr bónom. Michaud q'il avâet non, si j'aè bonn sóvanauncz. Nani, pa ! Li, il fut mobilizae an 40 e il yi resstit. Tu voès le qenyo q'est a quu plat davaunt la bauncèll ? Ça taet son petit gartz. Il fut pastór a ste fein de donae la maen a sa maèrr a élevae la garczaylh. A ce qi s'est dit, il n'n avâet dan le chuchot, maen il ne peüt pas alae ez escoll. Alórr il gardit lez vach e lez pórcéaus tótt sa viy duraunt. Comant q'il avâet non desjàe ?... Mataud... Yan... A, j'an saès ben ren...



Formation professionnelle

Stumdi (centre de formation pour le breton) lance en septembre 2009 un stage intensif de gallo de 3 mois, en partenariat avec les associations Bertaèyn Galeizz, Chubri, Dihun et L'Association des Enseignants de Gallo.

Cette formation s'adresse à tous ceux qui désirent acquérir les bases de la langue pour la pratiquer dans le cadre d'une activité professionnelle ou bénévole (enseignement, médias,...)

Le stage peut être pris en charge par des organismes de financement de la formation continue pour les salariés et demandeurs d'emploi.

Pour tout renseignement :
Stumdi au 02 98 21 39 94 -
www.stumdi.com
Retrait de dossier d'inscription
auprès des associations gallèses.

L. Micault

Galo Nouviao... 4^e édition !

Cette année Plum'FM a mis les bouchées doubles pour le gallo. Avec un programme d'une semaine, le Galo Nouviao a une nouvelle fois montré tout ce qui se passe autour du gallo dans le pays de Ploërmel : du théâtre avec M. Le Dourneuf, des émissions de radio notamment avec les enfants, une soirée poésie en hommage à Ernestine Lorand, une veillée de chants, des balades chantées et contées. La radio a pris délibérément le parti de mélanger langue et culture de Haute-Bretagne pour attirer le public morbihannais encore peu enclin à venir écouter du gallo. Par exemple, elle présentait en gallo les musiciens et chanteurs.



A l'avenir Plum'FM souhaite garder voire même accentuer le côté militant de cette fête, en en faisant presque un prétexte pour faire parler du gallo. Il faut croire que ça marche puisque la radio a reçu des remerciements chaleureux pour son organisation. En attendant la 5^e édition, vous pouvez écouter les émissions de Plum'FM en gallo sur internet : www.plumfm.net.

M. Rollo

Un atelier dans le vignoble

A l'initiative de l'association locale Galo Tertót (soutien logistique) et de Bertaèyn Galeizz (soutien financier), un atelier de gallo mensuel s'est constitué en septembre 2008 à Saint-Julien-de-Concelles en Loire-Atlantique.

Animé par Mathieu Rollo, l'atelier souhaite faciliter la réappropriation du patrimoine linguistique gallo et surtout susciter un intérêt pour cette part de notre culture depuis trop longtemps ignorée ou méprisée.

Dès le départ, l'accent a été mis sur l'étude de textes d'inspirations locales comme *Les histouères de Marie Calourette* d'Emilienne Vivant. Les échanges riches entre la dizaine de participants permettent la découverte de la grammaire et du vocabulaire gallo. On y entend aussi les autres parlers gallos, du Pays Nantais aux Côtes d'Armor, du Pays de La Mée au Morbihan. Pour le groupe, le passage à l'écrit sera sans doute la prochaine étape.

P. Hyvernage & H. Malinge

Mill-Góll, le gallo dans la place

Devenu l'événement principal consacré entièrement au gallo, Mill-Góll montre chaque année, en septembre, les mille et une facettes du gallo. En 2008, pendant dix jours dans le pays rennais, une dizaine d'associations ont collaboré avec Bertaèyn Galeizz pour montrer que le gallo n'a pas dit son dernier mot.

Conte, théâtre et chant sont bien sûr présents mais aussi de nouvelles manières d'entendre et parler gallo : création sur les langues, rallye-vélo patrimoine, atelier cuisine, balades thématiques, rencontre sur les traditions orales, émissions TV, débats, initiations, cours,...

Mill-Góll, c'est aussi la rencontre de tous les acteurs du gallo, notamment le deuxième samedi, place du Parlement, qui reste le moment fort de l'événement. La 6^e édition de Mill-Góll a été l'occasion pour Bertaèyn Galeizz d'inaugurer ses nouveaux locaux dans la Ferme des Gallets à Rennes.

Au fil des années Mill-Góll a acquis un public fidèle. Il devient peu à peu normal de parler gallo en plein cœur de la ville, à sa périphérie comme en milieu rural. Grâce à une bonne communication et à la somme de rendez-vous proposés, le gallo arrive à apparaître dans quelques grands médias. Les organisateurs constatent cependant qu'il reste encore beaucoup de travail à faire auprès du public pour montrer l'existence du gallo. Une nouvelle édition est d'ores et déjà programmée pour fin septembre 2009.

C. Simon



Mill-Góll, place du Parlement à Rennes.



Noms de lieux et de personnes

Depuis 2007, Chubri (le roseau en gallo) entreprend le recueil des noms de lieux et de personnes en gallo auprès de la population. Dans chaque commune visitée, l'enquête est effectuée auprès d'au moins trois foyers. Muni d'un plan de la commune, l'enquêteur interroge les informateurs sur les noms des lieux-dits et des résidents (noms de familles et prénoms). Quand cela est possible, la collecte porte également sur les surnoms, les noms des champs, des ruisseaux, des croix ou tout autre toponyme... Tous les entretiens sont enregistrés et se tiennent généralement en gallo.

En 2008, Chubri a déjà publié le fruit de ses enquêtes à Médréac, Saint-Martin-sur-Oust et Petit-Mars sur son site (www.chubri.org). Souhaitant travailler sur l'ensemble de la Haute-Bretagne, elle privilégie la collaboration avec les associations locales et les collecteurs qui connaissent bien les informateurs et leur environnement. Ces enquêtes sont d'un grand intérêt linguistique, puisque qu'elles renseignent sur les caractéristiques du gallo parlé dans la commune. Pour Chubri, «il y a urgence à collecter les formes gallèses des noms de lieux et de personnes auprès des anciens; eux seuls en ont connaissance; quand ils meurent, ces noms disparaissent avec eux...».

M. Ghiton



Du Gallo en scène !



Dans le Penthièvre, le gallo se porte bien. L'antenne costarmoricaine de Bertaèyn Galeizz, comptant aujourd'hui une bonne vingtaine de bénévoles, se réjouit d'avoir créé une vraie impulsion autour de la culture gallèse à Lamballe et dans les environs par des animations tout au long de l'année.

Le gallo se vit *an s'antr-cauzaunt do lez coteriy...* Les Apéros-Gallo, des rendez-vous bimensuels organisés dans un lieu public ouvert à tous (cafés de pays,...), sont là pour créer des moments de rencontre entre gallésants, de réécoute de la langue dans un esprit convivial.

Pour autant l'évènement phare de l'antenne reste Le Gallo en Scène, une semaine organisée chaque année sur quelques communes proches. Le festival met un coup de projecteur sur les acteurs actuels du gallo, dans leurs différentes expressions (théâtre, contes, causerie, exposition, interventions auprès des élèves dans les écoles...).

D'année en année le succès de cette manifestation ne se dément pas. En novembre dernier pas moins de 500 personnes sont venues souffler les bougies du sixième anniversaire de l'évènement !

L. Mahé

Set de table

Dudi, association de Ploudaniel dans le Léon, éveille les enfants de sa commune au breton, à l'anglais et au gallo. Ils ont réalisés un set de table quadrilingue français/anglais/gallo/breton.

Le set fait découvrir les chiffres, les animaux, la famille, la météo,... Bertaèyn Galeizz a réalisé la traduction en gallo.

Disponible auprès de Dudi
(02 98 83 69 44)

et de Bertaèyn Galeizz. Prix :1,50€



Un petit chaen qi cauzz le galo !

Une histoire pour les tout petits... Miston, le petit chien est très malheureux, il a perdu sa maman dans la grande ferme. Il décide de partir à sa recherche et rencontre plein d'animaux colorés avant de la retrouver... La lecture de ce livret est l'occasion pour les enfants de se familiariser avec le gallo. On y apprend le nom des animaux et des couleurs ainsi que quelques mots de vocabulaire incontournables. La petite histoire s'appuie sur des dessins très attrayants, le tout à vocation pédagogique. Une initiative très intéressante. On peut regretter une graphie du gallo parfois simpliste. Le texte est traduit en français à la fin de l'ouvrage.

Miston, le ptit chutiaù

Michaél Genevée (texte)
& Romain Ricaud (dessins)
Collection Lez ptit Galopouz
Editions Lez emóleriy au Sôrgarr
<http://sorgarreditions.free.fr>





Lez seinyoreriy

Reposant souvent sur une particularité physique ou morale, le surnom est un marqueur d'identité personnelle, une manière d'être distingué au sein d'un groupe (famille, communauté villageoise, etc). Mikaël Madeg, auteur très prolifique sur la matière bretonne, fait cette fois une incursion en Pays gallo et nous livre avec cet ouvrage une véritable étude sociologique du monde rural, fruit d'une enquête de terrain. Il rapporte avec beaucoup d'humour ce que ses informateurs lui ont confié. Au fil des pages, on fait la connaissance de personnages des plus pittoresques (Deux Langues, Que Y Eu, Chapéo Gröé,...) ou dont la réputation n'est plus à faire (le Bésour, Pertus Naer, Crve Souris,...). Une lecture facile, agréable et divertissante !

Introduction à l'étude des Surnoms de Haute-Bretagne

Mikaël Madeg
Embann Kêredol, 2008

Coutumiers du fait...

Le CD de l'équipe des Routiniers débute par un avant-deux endiablé. Le ton est donné, place à la gaieté et à la danse ! Michel Colleu, Pierrick Cordonnier, Bertrand Cormier et l'inimitable Gaël Rolland s'associent pour notre plus grand plaisir en nous donnant à écouter des classiques du répertoire de Haute-Bretagne. Un savant dosage entre voix et instruments donne à ce CD un ton original. Ils chantent avec le cœur et jouent avec talent. Mention spéciale à Michel Colleu dont le jeu de vielle rythme efficacement plusieurs morceaux. D'autres sonór ou chauntór se joignent spontanément à la joyeuse compagnie des Routiniers. Pendant près d'une heure, oubliez la crise financière et les bruits de bottes au Moyen-Orient... Et si une heure ne suffit pas, repassez-le !

En Avant deux !

CD & livret de 20 pages
Production Les Routiniers, 2008.
www.lesroutiniers.fr
contact@lesroutiniers.fr

Autour de Bèrtran



L'album de Bèrtran Ôbrée Trio "Olmon e olva" (vers le haut et vers le bas) est un Objet Musical Gallo Inclassable tant par la musique que par l'ambiance générale...Et c'est très bien comme ça ! La poésie finement ciselée des paroles donne en définitive à ce disque une saveur indéfinissable. Certains morceaux peuvent certes dérouter (Adans adsæer, Olmon e olva, Su la vâe). De véritables petits bijoux rimés nous invitent pourtant à la danse (La net s'etèn, Drao, Enmaenn mae). Sur des sujets souvent d'une grande simplicité, le trio que forment Bèrtran Ôbrée (voix), Erwan Bérenguer (guitare) et Julien Stévenin (contrebasse), insuffle un air de jamais entendu pour le gallo et lui donnent des accents d'ailleurs. Les paroles en gallo sont traduites en français.

Olmon e olva

Bèrtran Ôbrée Trio
Dedd La Production, 2008
deddla@free.fr & www.obree.fr



Le Pays de Fougères se raconte...

La Granjagoul, Maison du Patrimoine Oral en Haute-Bretagne, établie à Parcé, édite le premier CD de sa collection intitulée "Mémoire Orale en Haute-Bretagne". Un album plein de vie tant l'ambiance y est amicale. Le Trio Froger nous berce amoureuxment (J'ai fait l'amour à la fille du moulin!...) et nous réveille plus tard avec une suite de ridées!... Les Routiniers nous offrent quelques notes joyeuses d'avant-deux.

Eugénie Duval, que le monde entier devrait nous envier, nous propose deux classiques de son répertoire (l'histoire de La cuerie de pommé de la retæe ainsi qu'une belle et très poignante interprétation de La délaissée). Jean-Pierre Mathias fait son festival de manteriy. On se laisse volontiers porter par le timbre de voix inimitable de Jean-François Froger accompagné par Emmanuel Rondin à l'accordéon. Les histoires merveilleuses ou insolites de Bruno Chemin et M'Duo (accordéon et flûte) qui marie mélodie et suite de tours, complètent ce joyeux tableau musical. On attend avec impatience la deuxième édition.



La Granjagoul présente... 10 ans de Rendez-vous Contes en Pays de Fougères

Collection "Mémoire Orale en Haute-Bretagne"

La Granjagoul - Maison du Patrimoine Oral en Haute-Bretagne
lagranjagoul@orange.fr

Le Liaun n°158 - Janvier 2009

Directeur de publication : J.L. Ramel.
Comité de rédaction : G. Damour, M. Saulnier, C. Simon, J. Travers.
Bertaèyn Galeizz - Ferme des Gallets. 26, rabeinn Pierre Donzelot
35700 Resnn / Rennes
Tél. : 02 99 38 97 65/06 78 19 78 03
Adercz electroniq : bertaeyn.galeizz@wanadoo.fr
Anplatz : www.bertaeyn-galeizz.com